

**Yves Beauchesne
David Schinkel**

Des mêmes auteurs

Chez le même éditeur

Aller retour, roman, 1986.
Le don, roman, 1987. Prix du Gouverneur général 1987.

Chez un autre éditeur

Mack le rouge, roman, Éditions Québec/Amérique, 1987.

L'anneau du Guépard

roman



ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE
5757, rue Cypihot — Saint-Laurent, H4S 1X4

LETTRES

Halifax,
15 juin

JE SUIS EN TRAIN DE BOIRE UN CAFÉ à la cantine de l'aéroport.

Je pars. Je ne sais pas encore où je finirai par me retrouver. Je déciderai au fur et à mesure. Lorsque vous recevrez cette lettre, je serai déjà parti.

S'il vous plaît, n'essayez pas de me retracer. Ça ne servirait à rien de toute façon. C'est écrit en toutes lettres dans la loi: une personne qui a plus de 16 ans est libre. Rien ni personne ne peut me forcer à revenir vivre à la maison.

Pourquoi je suis parti? je ne le sais vraiment pas. Tout ce que je veux, c'est être libre pour un bout de temps. Être mon propre maître. Manger ce que je veux, quand je veux. Aller où j'ai envie d'aller sans demander la permission à qui que ce soit.

Ce n'est pas à cause de quelque chose que vous avez pu dire ou faire. Vous avez toujours été bons pour moi et je n'ai rien à redire là-

par rapport à notre petite ville. Mais ici, il n'y a vraiment pas de comparaison.

Vous devriez voir le métro. On peut aller presque n'importe où en restant sous terre. Il y a même une ligne qui passe sous le fleuve Saint-Laurent. Pouvez-vous imaginer ce qui arriverait si le tunnel venait à s'écrouler pendant qu'on est dedans!

Ça m'inquiétait un peu d'être un Anglais, mais ça ne m'a pas encore causé de problèmes. Saviez-vous que les Français n'aiment pas se faire appeler des *frogs*? Ça les insulte. En y pensant bien, on ne peut vraiment pas leur en vouloir, hein?

Je ne sais pas où vous avez pris toutes ces idées au sujet des Québécois. Ils sont bien corrects, vous savez. Je suis devenu ami avec un d'eux autres, je sais ce que je dis. Ils sont comme nous, sauf qu'ils parlent une autre langue.

Ah! j'arrive du stade olympique. Vous savez, on ne peut vraiment pas se faire une idée rien qu'en le voyant à la télé. C'est comme un pneu gigantesque, ou un é-nor-me beigne. Il peut contenir plus que 70 000 personnes!

Il y aura de grands feux d'artifice ce soir. C'est la fête du Canada ici. À bien y penser, c'est la fête du Canada pour vous autres aussi. Je me demandais justement si vous iriez voir les feux d'artifice du Club des Lions cette année. Nous avions l'habitude d'y aller tous les ans.

dessus. Mais rien ne pourra me faire changer d'idée à présent. Alors, ne vous sentez pas coupables.

Ne vous inquiétez pas non plus! Je suis capable de prendre soin de moi. Je ne m'associerai pas avec des types louches et je ne me droguerai pas non plus, ou quoi que ce soit de ce genre.

Si vous voyez M. Baker à la banque, dites-lui que son autorisation, il peut se la mettre là où je pense. D'ailleurs, je n'ai besoin de l'autorisation de personne pour retirer mon argent. Même pas de la vôtre! Cet argent, je l'ai gagné et il est à moi. D'ailleurs, je n'ai jamais compris pourquoi vous ne me laissiez pas m'occuper moi-même de mes propres affaires. Ça m'a toujours frustré et j'aurais dû vous le dire.

Bon! il faut que je vous laisse. Je ne suis jamais monté en avion et je suis très nerveux.

Prenez bien soin de vous autres. Je vous écrirai bientôt pour vous dire comment les choses se passent.

Au revoir,
D.

P.S. Vous allez me manquer.

Montréal,
1^{er} juillet

Me voilà à Montréal. Moi qui pensais que c'était grand, Halifax! Je suppose que ça l'était

ce fleuve, mais on ne peut pas les voir sur la photo. Ils sont à un endroit qui s'appelle Lachine. Nous avons descendu les rapides dans une de ces embarcations en caoutchouc que vous voyez derrière Jacques. Bon Dieu, je n'ai jamais eu aussi peur! Comme vous le savez, je ne sais pas nager! Ça m'a donné de gros frissons. J'ai le cœur qui se débat encore rien que d'y penser.

Je pars d'ici après-demain. Je vous écrirai.

Baisers.

D.

P.S. Souhaiteriez-vous Bonne Fête à ma sœur de ma part. Je sais que c'est son anniversaire ces jours-ci, mais je n'arrive pas à me rappeler quand exactement.

* * *

Toronto,
18 juillet

Toronto, c'est bien différent de Montréal. Vous disiez toujours qu'une grande ville en vaut une autre. Bien, je peux vous assurer que vous aviez tort. Je sais que ça ne vous fera pas plaisir ni à l'un ni à l'autre. Vous détestiez toujours avoir tort.

D'abord, les gens sont différents. À Montréal, ils étaient plutôt relax, vous savez ce que je veux dire, du genre qui aime avoir du bon temps. Ici, ils sont à leurs affaires. Cours ici, cours là. C'est stimulant, ça donne envie d'en faire autant.

Nous, nous irons les voir sur le mont Royal (c'est une montagne en plein centre de la ville, un grand parc). On l'appelle le parc Mont-Royal. C'est d'ailleurs de là que vient le nom de Montréal. Vous saisissez? Montréal — mont Royal. Au sommet, il y a des points d'observation d'où on peut regarder toute la ville qui s'étend autour. Fa-bu-leux!

J'espère que vous n'êtes pas inquiets. Comme vous le voyez, je vais bien. En fait, je ne me suis jamais senti aussi bien de toute ma vie. Je suppose que c'est pour ça que je suis parti. Parce qu'il ne se passait jamais rien d'excitant à la maison. Tout était tellement prévisible. On se levait à telle heure. On mangeait à telle autre heure. Nous n'avions jamais rien à nous dire pendant le souper. Parce qu'il ne se passait jamais rien.

Comprenez-moi bien, je ne veux pas critiquer votre façon de vivre. Si vous êtes heureux comme ça, c'est tout ce qui compte. Seulement moi, je n'étais pas heureux. J'étouffais. Mais moi, c'est moi. Je suppose que pour vous autres c'était différent.

Vous allez trouver une photo dans l'enveloppe. C'est moi avec Jacques, mon copain français. Il est pas mal plus jeune que moi, mais ça n'a pas d'importance. Je me suis bien amusé avec lui. Il m'a montré comment me débrouiller. La vie ici est bien différente de ce qu'elle était à la maison. C'est le fleuve Saint-Laurent que vous voyez derrière. Il y a beaucoup de rapides dans

Mais il y a une chose que je n'aime pas, c'est que tout le monde pense toujours rien qu'à l'argent. Ça fait tellement artificiel. C'est comme le jour où les McGrath ont gagné le gros lot. Ils n'avaient plus qu'un mot à la bouche: argent! Vous vous souvenez des McGrath? Ils habitaient la rue Elm. Ils habitent encore là, j'imagine. Des fois, j'ai l'impression que ça fait des années que je suis parti.

Je viens de me relire et je crois que j'ai pu vous donner une fausse impression. La plupart des gens sont corrects, ici aussi. Seulement, ça leur prend du temps avant de le laisser voir. C'est vrai, ils font vraiment de gros efforts pour rendre service. L'autre jour, dans la rue, j'ai demandé à une dame comment me rendre au Planétarium. Savez-vous ce qu'elle a fait? Elle est venue me conduire en auto. Et elle, elle s'en allait dans l'autre direction!

Je vais partir d'ici cet après-midi. Au fond, c'est mieux comme ça. J'ai failli me faire mettre à la porte de l'hôtel hier soir. J'avais invité du monde et une couple de gars ont bu un peu trop. Rassurez-vous, moi-même je n'ai bu qu'une seule bière.

C'est pour ça que je vous écris. Avant de partir, je voulais vous montrer l'hôtel Royal York. C'est ici que j'habitais. Ma chambre, c'est celle que j'ai marquée d'une croix sur la carte postale qui accompagne ma lettre.

Je ne vous dirai pas combien ça m'a coûté. Vous ne le croiriez pas! Il faudrait que je commence à faire un peu plus attention à mon argent.

Je ne regrette pas d'être resté ici, cependant. J'ai toujours été curieux de savoir comment c'était. Ils en parlaient souvent à la télé. À la fin d'une émission, par exemple, ils disaient que les invités avaient séjourné à l'hôtel Royal York en plein cœur de Toronto. Puis ils montraient une belle photo de l'hôtel.

Je vous vois bien en train de tomber en bas de vos chaises. Mais j'y ai bien pensé: l'argent, à quoi ça sert si on ne peut pas en profiter? Nos opinions là-dessus sont tellement différentes. Vous autres, vous disiez tout le temps que vous économisiez pour pouvoir laisser quelque chose à vos enfants. Pas moi. Pas question! J'espère qu'à ma mort je n'aurai pas un sou noir à mon nom.

Bon, bien! c'est tout pour aujourd'hui. J'imagine que Mitzi a eu ses chatons. J'aimerais bien voir à quoi ils ressemblent.

Baisers,
D.

* * *

Winnipeg,
28 août

Je me sens un peu seul, alors j'ai décidé de vous écrire. Ça fait déjà plusieurs semaines que je suis arrivé.

J'habite chez un couple que j'ai rencontré dans la rue du Portage (c'est la rue principale). Ils ont trente-cinq ans à peu près. Des chômeurs. Mais ils sont tellement généreux. Tout ce qu'ils ont, ils vous l'offrent de bon cœur.

Ils fument pas mal par exemple. Du haschisch. J'en ai fumé avec eux autres une fois. En tout cas, ça ne transforme personne en monstre et ça ne fait pas halluciner non plus ou croire qu'on se fait assassiner ou des choses semblables. Y a rien là. Les couleurs ont l'air plus vives. Ça donne faim aussi. J'ai mangé tout un pain cette fois-là. Et ça fait ricaner tout le temps, même quand il n'y a rien de drôle.

Maintenant que j'y ai goûté, je me demande pourquoi tout le monde s'énerve tant. Ça paraît plus excitant que ça l'est en réalité. Ça rend fatigué plus qu'autre chose, c'est tout. Ça rend trop paresseux pour faire quoi que ce soit d'autre. Peut-être que si les adultes arrêtaient d'en faire toute une histoire les jeunes ne s'y intéresseraient pas autant. Se soûler à la bière, c'est bien pire à mon avis.

Je commence à m'embêter ici. Je pense que je vais partir bientôt.

Laissez-moi vous dire une chose: elles sont bien jolies les filles à Winnipeg. Elles ont tellement l'air en bonne santé. Leur peau est douce et claire. Vous n'en verrez jamais une avec de l'acné. Les filles étaient bien jolies à Montréal aussi, mais

d'une autre manière. C'est peut-être à cause de leur façon de marcher. Ici, elles ont l'air en bonne santé. Genre belle fille du coin-de-la-rue-chez-nous.

J'ai lu dans les journaux que la pêche au homard ne va pas très bien. Je me demande si mon oncle Jim va perdre son bateau cette année.

J'espère que vous allez tous bien. Moi, ça va.

Baisers,
D.

* * *

2 septembre

Je suis assis dans la voiture-observatoire. Nous venons juste de quitter Regina. C'est tellement plat par ici. On a beau regarder, il n'y a absolument rien à l'horizon.

Le ciel est bleu bleu bleu. Je n'arrive pas à voir un seul nuage. Les champs sont tout dorés à cause des blés qui sont mûrs. Vous devriez voir ça, surtout avec le soleil qui les fait briller. C'est le temps des récoltes. Nous venons juste de voir cinq de ces énormes moissonneuses dans un même champ. C'est de toute beauté.

Mais je ne voudrais pas être ici en hiver. La dame à côté de moi dit qu'il fait très, très froid, et que le ciel est toujours d'un gris foncé.

Je vais poster cette carte à Edmonton lorsque nous allons nous arrêter.

Baisers,
D.

* * *

Vancouver,
15 octobre

C'est vraiment bizarre. Je n'arrive pas à me rappeler si je vous ai vraiment écrit pendant le voyage en train ou si j'ai seulement pensé à le faire.

Au cas où je ne vous l'aurais pas dit, j'ai pris le train de Winnipeg jusqu'à Vancouver où je me trouve présentement. Ça prend une éternité pour traverser les Prairies en train.

Les montagnes Rocheuses sont grand-dioses. Je ne trouve pas de mots pour les décrire. On dirait une carte postale de la Suisse. Mais grandeur nature. Vous ne pouvez pas imaginer comme c'est impressionnant. On se sent comme un tout petit grain de poussière à côté.

Vous savez, plutôt que d'aller au chalet de tante Ethel pour les vacances l'été prochain, vous devriez venir voir les Rocheuses. Vous ne le regretteriez pas un brin.

Vancouver aussi, c'est quelque chose! La ville est tout entourée. Par les montagnes d'un côté et par la mer de l'autre. Il a fait un temps extraordinaire pendant les deux premières semaines. Presque tous les jours, je suis allé à une plage nudiste. On l'appelle Wreck Beach. Il faut descendre une espèce de précipice pour y aller, c'est pour ça qu'il n'y a pas grand-monde. Peut-être 200 en tout. Après un bout de temps, on ne remarque même plus que les gens sont nus. Ça devient tout à fait naturel. Je n'arrive vraiment

pas à imaginer comment la plage chez nous pourrait se transformer en plage nudiste! Mais on ne sait jamais.

Il va falloir que je décide bientôt ce que je vais faire en partant d'ici. Je n'avais pas pensé aller plus loin que Vancouver. Maintenant que je suis arrivé, je me sens un peu perdu. Je suis vraiment très heureux d'avoir fait le voyage mais, en même temps, je suis triste d'être rendu au bout. Vous voyez ce que je veux dire? Je ne sais plus trop quoi faire maintenant. Quelque chose va se présenter, je suppose.

J'ai eu un petit rhume la semaine dernière, mais ça va mieux maintenant. (J'ai peut-être passé trop de temps à la plage nudiste. Ha! Ha!) J'espère que vous allez bien aussi tous les deux.

Baisers,
D.

* * *

Los Angeles,
17 novembre

Comme vous voyez, j'ai décidé de me rendre en Californie. Il pleuvait tout le temps à Vancouver et c'était déprimant.

J'ai des grandes nouvelles. Je veux être franc avec vous autres, même si ça ne vous fera pas plaisir.

Je pense que je suis amoureux, mais je n'en suis pas certain. J'ai rencontré une actrice et, sacrebleu! c'est un pétard comme on dit par chez nous! Je pense qu'elle est la plus belle femme que j'ai jamais vue. C'est tellement agréable d'être avec elle.

Ne perdez pas connaissance, là, car je sais que vous n'aimerez pas ça quand vous apprendrez qu'elle a cinq ans de plus que moi. L'âge, au fond, ça n'a vraiment aucune importance. Ce qui compte c'est ce que deux personnes ressentent l'une pour l'autre. C'est bien mon avis en tout cas.

Dans le moment, c'est mon argent qui nous fait vivre. Parce qu'elle n'a pas de travail. C'est très difficile de trouver du travail dans le cinéma. Brigitte (c'est comme ça qu'elle s'appelle) dit qu'il n'y a pas beaucoup de rôles pour les femmes de son âge. Si seulement on lui donnait sa chance, je sais qu'elle serait une star!

Elle est tellement sexy! Bon Dieu! ça fait drôle de vous dire ces choses-là. Je ne pouvais même pas prononcer le mot sexe à la maison sans vous faire grimper dans les rideaux.

Brigitte veut que j'aille vivre avec elle. Son appartement est plutôt petit. Je ne sais pas quoi faire. Elle me plaît beaucoup, mais je ne suis pas sûr d'avoir envie de me caser tout de suite.

J'aimerais que vous soyez ici. J'ai besoin de parler à quelqu'un qui me connaît. Mais je me

débrouillerai bien tout seul. Les choses finissent toujours par s'arranger. Je vous tiendrai au courant.

Baisers,
D.

* * *

Los Angeles,
23 novembre

Mes problèmes avec Brigitte sont réglés. C'est drôle comme les choses s'arrangent toutes seules si on laisse faire le temps. C'est tellement simple que je me demande pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt.

La carrière de Brigitte ne marche pas pour le moment, alors elle va partir avec moi. Il me reste encore de l'argent. Alors, ce que nous allons faire c'est décamper tout simplement, et voyager jusqu'à ce qu'il ne me reste plus rien.

Je sais que vous allez être furieux, mais il va falloir que vous vous fassiez une raison. Je suis qui je suis et je fais ce que j'ai envie de faire.

Brigitte connaît un gars qui travaille au port et il nous a trouvé des places sur un cargo. Nous allons travailler comme cuisiniers pour nous aider à payer le passage. Je n'ai aucune idée où nous allons aboutir parce que ce cargo-là n'a pas d'itinéraire. Il va là où il y a de la marchandise à livrer. Tout ce que je sais, c'est que le premier arrêt sera à Hong-Kong et que nous partons à quatre heures du matin. Je suis tout excité.

J'ai beaucoup pensé à vous ces derniers jours et je me suis demandé si je ne devrais pas plutôt revenir à la maison. Puis je me suis dit : au diable! Je ne vous dois plus rien.

J'ai toujours été là quand vous avez eu besoin de moi. Vous ne pouvez pas dire le contraire. Quand vous vous êtes mariés, j'ai même fait le premier paiement sur votre maison. Il est grand temps que vous commenciez à vous débrouiller tout seuls.

Dans huit jours j'aurai 68 ans. Il me semble que je pourrais commencer à vivre un peu pour moi-même. Et je sais que votre mère, Dieu ait son âme! penserait la même chose.

Vous finirez bien par réaliser que votre père n'était pas si fou après tout.

Baisers,
D.

P.S. Brigitte vous embrasse.